

serbo-croates de l'arrière-territoire d'où ne venait que la peste apportée par les interminables caravanes chargées de peaux et de couvertures de laine. Les régions situées au delà du Mont Vélébit, quoiqu'elles conservassent la tradition d'un libre statut de classes, végétaient, serrées par l'étau d'un stérile féodalisme. Les communications étaient complètement coupées ; et tout aboutissait à Venise. Toute la Dalmatie allait à la dérive, comme une immense galère avec les survivants du premier grand naufrage médiéval que la race yougoslave avait subi. Quoi d'étonnant si l'horizon se resserra et s'obscurcit progressivement sur cette mince bande de terre ; si la pensée s'abaissa et se décolora au contact quotidien des misères et de la bureaucratie vénitienne ; si la rayonnante image qui était apparue derrière la littérature nationale perdit son éclat ; si beaucoup de familles qui, économiquement dépendaient de la Dominatrice et de son héritière sur l'Adriatique, opposèrent la léthargie vénitienne à l'appel des nouveaux hérauts de l'Idée, qui, non plus de la Dalmatie mais, au loin, des plaines croates et serbes franchissait les Alpes Dinariques en portant la bonne nouvelle ?

Le dix-huitième siècle explique suffisamment les apostasies et les luttes de l'oligarchie italianisante contre la haute marée slave. Au dix-